Isabé Laroche

Petite fille

Edilivre

EXTRAIT

À mes amis, tout simplement.
Élisa, Magali, Pauline, Lilian.

EXTRAIT

EXTRAIT

Chapitre 1

Je m'ennuyais. Le soleil brillait à travers la fenêtre de la salle de cours, et le lointain charabia de mon professeur n'arrivait pas à me distraire.

On te munit d'une vie. Sans indications, sans but, rien. Et puis on attend. Comme si le résultat était forcément notoire.

Un rayon de soleil filtrant à travers la vitre de la salle me caressa la joue. Mon regard se perdit au-dehors. Un oiseau passa dans le ciel bleu. J'aimerais bien avoir le mode d'emploi, parce que moi, franchement, je ne sais pas ce que je fous là. Mon léger soupir m'attira un regard foudroyant de la part de mon professeur d'histoire.

– Julia, reste avec nous ! aboya-t-il.

– Excusez-moi, marmonnai-je.

Comment lui expliquer que tout ce que je voulais, c'était m'enfuir avec cette oiseau ? Découvrir le monde, respirer un air nouveau. Vivre. Ne pas rester

EXTRAIT

enfermée ici, dans cette salle qui m'oppressait.

Je m'appelle Julia Strawberry et je suis lycéenne en secondaire[1]. J'habite dans une petite ville de Floride. Je n'ai pas d'ambition, ni de rêve ; mais comme beaucoup d'autres, sûrement. Je ne suis pas seule à me débattre dans cette chienne d'adolescence, comme hésitant a m'engager dans ce passage étroit qu'est l'age adulte. Il paraît que c'est normal. Après tout, je n'ai « que seize ans ». Seulement, le temps passe vite.

Et en attendant ?… « Restez avec nous ».

Je regardai le plafond.

La sonnerie retentit dans mes tympans. Après quelques secondes de réaction, je me levai mécaniquement.

– Wouaw, Julia, je ne sais pas comment j'ai fait pour tenir cette dernière heure de cours ; je ne supporte déjà plus ce prof, et dire que ce n'est que le début de l'année, mon Dieu ! s'exclama une grande brune aux yeux pétillants.

– Sacha, tu m'expliques comment tu fais pour avoir toujours quelque chose à dire, souris-je en sortant de la salle.

Elle n'avait pas arrêté de parler de la journée. Elle rit.

Sacha était ma meilleure, et unique amie depuis le collège. Elle était grande, mince, et remontait souvent ses cheveux bruns en d'extravagantes coiffures. Elle

[1] Correspond à la classe de première en France

EXTRAIT

portait la plupart du temps deux hautes couettes qui encadraient son joli visage en forme de cœur. C'était une fille plutôt belle. Surtout quand elle riait, comme ça. Il n'en restait pas moins qu'elle était de nature assez… disons, hyperactive. Je la regardai sautiller à côté de moi tout en continuant de jaser, la bouche grande ouverte, comme un poisson. Ma comparaison me fit sourire malgré moi.

Notre salle était proche de la sortie, et nous ne mîmes pas longtemps à nous retrouver hors du Lycée. Un vent chaud nous engouffra. Je lui fis rapidement un signe de la main et rentrai chez moi sans détour, j'étais lasse et ma tête bourdonnait de fatigue.

La fraîcheur de ma maison me fit du bien, et je grimpai jusqu'à ma chambre sans croiser ma mère.

Le soir, je m'endormis lentement tout en contemplant mon plafond blanc. Parfois, je me demandais en quel honneur on m'avait donné un corps. Les questions insensées qui virevoltaient dans mon crâne me faisaient presque oublier qu'il existait toujours. Qu'il était toujours là. Cette chose qui faisait de moi un être humain. Peut-être que je devrais un peu sortir de ma bulle, songeai-je vainement en dernière pensée.

*

* *

EXTRAIT

14/09

Le mardi matin, après quelques minutes pour émerger de mon lourd sommeil et batailler avec mes couvertures, je descendis prendre mon petit déjeuner. Quand j'arrivai dans la cuisine, ma mère me sourit faiblement. Je retins un soupir quand je vis, pourtant sans grande surprise, qu'elle m'avait encore préparé de l'œuf au bacon.

J'aimais bien, l'œuf, et même le bacon ; c'était juste que c'était mon père qui avait pour coutume d'en manger au déjeuner.

Il est décédé quand j'avais l'âge de quatre ans. J'ai toujours eu l'impression que quelqu'un avait comme oublié de remettre le calendrier à jour. Je tortillai ma fourchette dans mon assiette.

Laissant mes pensées dériver à travers les méandres de mon jaune d'œuf, je me rappelai à quel point j'avais peu de souvenir de mon père. Je savais juste qu'à l'époque, ma mère souriait beaucoup ou beaucoup plus que maintenant –. Je crois qu'elle aimait trop mon père. Durant les années qui avait suivis, j'avais davantage l'impression d'avoir un robot en face moi qu'une mère. Plus tard, je me suis contentée d'accepter cette histoire avec résignation ; après tout, je n'étais pas la première ni la dernière à qui cela arrivait, et je ne pouvais rien faire pour ma mère. J'étais malgré tout devenue très vite indépendante, et ainsi il y avait toujours eu un gouffre entre mes camarades de classe et moi-même. Je m'étais donc souvent retrouvée seule en cour de récréation.

EXTRAIT

Heureusement qu'au collège, j'avais trouvé Sacha. On s'était toujours un peu complétées, et puis on s'adorait. Sacha n'était pas souvent sérieuse, c'est pourquoi nous ne nous disputions presque jamais. Le long silence qu'a été mon enfance m'apparaît maintenant comme très lointain. Je n'en garde aucun souvenir amer.

Au fond, je ne saurais dire si je suis quelqu'un d'heureux ou de triste. Je crois que je suis détachée. C'est ça, juste « détachée ».

Je sortis de mes pensées après avoir lentement avalé mon repas. J'allai être en retard.

Je sautai d'un bond hors de chez moi, et me dépêchai d'arriver à mon arrêt pour le lycée. De longues heures de cours m'attendaient encore. Quand je sortis du bus, une silhouette brune s'avança vers moi. Les coins de mes lèvres s'étirèrent.

– T'as révisé pour le contrôle ?! Moi j'ai rien compris du tout, s'exclama-t-elle avec une expression catastrophée.

Sacha détestait l'anglais.

– Ça va, il suffisait d'apprendre sa leçon… Heureusement que tu es à côté de moi, repris-je en souriant.

– Merci Julia, tu me sauves la vie, rit-elle, ses beaux yeux marrons brillants.

– Eh, je t'ai pas encore dit que je t'aiderais ! fis-je en lui emboîtant le pas.

Ça. C'était ça, ma raison de continuer. Ma raison

EXTRAIT

d'être. Une personne aimée. C'était la seule chose qui pouvait donner un sens à ma vie. Malgré toutes les fois où cette question m'avait hantée, je savais que Sacha représentait mon seul rayon de soleil.

Cette première heure de cours s'écoula lamentablement, tandis que je répondais sans trop de difficultés aux questions de Mme White, notre professeure.

– Euh, Julia… Hem, la question 3c ?

– Sacha, tu viens de me demander la 3a et b.

Mon stylo dans la bouche, je tournai ma tête vers elle en jouant un air réprobateur.

Ses deux sourcils se relevèrent d'un air suppliant.

– …

Je laissai échapper un petit rire.

– Le troisième mot du tableau, au prétérit…

– Je te revaudrai ça ma vieille !

L'exercice portait sur de simples conjugaisons que nous avions revues la semaine dernière ; Sacha, avait pourtant comme l'impression que cela remontait à des mois. Parfois, je me disais que la perception du temps n'était pas la seule chose que nous n'avions pas en commun. Mais c'était sûrement ces différences qui liaient les amitiés. La sonnerie retentit à nouveau. Une fois dehors, Sacha soupira :

– Je n'y comprendrai jamais rien, décidément !

Nous rîmes, sachant très bien qu'elle n'avait même pas jeté un œil à sa leçon. Elle et moi ne

EXTRAIT

partagions pas la prochaine heure de cours. Le couloir se vidait déjà d'élèves quand je l'apostrophai :

– On se voit à midi ?

– Euh, non je pense pas désolée, j'ai un rencard, fit-elle avec de gros yeux.

Je ris.

– J'ai comme l'impression que ce n'est pas la première fois…

– Non, cette fois-ci, c'est le bon, me confia-t-elle avec un air malicieux.

Ses formes prononcées lui attiraient souvent des regards de nos confrères masculins, mais ils avaient malheureusement souvent trop de mal à la suivre. Sacha disparut dans le couloir. Je secouai la tête en souriant encore.

À midi, je me retrouvai donc seule. Ce n'était pas la première fois et ça ne me dérangeait nullement : quand on est seul, on a pas besoin de faire d'efforts.

Je me servis un sandwich et une limonade et allai m'asseoir à deux tables de là où se trouvait Sacha. J'adorais l'espionner.

Enfin, espionner, c'était beaucoup dire puisqu'elle savait très bien que je le faisais chaque fois. Je satisfaisais mon manque d'aventures en la regardant. En fait, je m'amusais beaucoup à observer leurs réactions propres. Je commençais presque à tout savoir ; ce qu'il fallait dire, ce qu'il ne fallait pas faire… Sans pouvoir m'empêcher pour autant de trouver tout cela légèrement ridicule. L'heureux élu

EXTRAIT

lui dit quelque chose qui la fit rougir. Je croquai dans mon sandwich.

Les deux premières heures de l'après midi, nous avions sport. En ce moment nous faisions basket, et je m'y débrouillais pas trop mal, ainsi qu'au volley, au handball, et autres sports que nous pratiquions généralement au lycée. Le sport était le seul cours que nous aimions, autant Sacha que moi.

Hors le fait d'être de nature assez sportive, nous avions la même passion : la course. C'était en partie cela qui nous avait rapprochée, et elle et moi courions souvent ensemble le week-end. En septième grade[2], lors du cross du collège, après avoir parcouru trois kilomètres au même rythme sans qu'aucune des deux ne prenne le dessus, nous avions dû *choisir* laquelle de nous deux serait première. Ce fut Sacha. Le rayonnement de son visage quand elle passa la ligne d'arrivée aurait valu toutes les coupes du monde, et je me souviens encore de mon sourire. C'est-à-dire qu'elle n'avait pas eu beaucoup l'occasion d'être première, dans sa vie.

La classe entra dans le gymnase et nous nous dirigeâmes vers le vestiaire, qui se trouvait tout au fond.

– Julia, ce mec est parfait !

Je sursautai.

– Si tu le dis…

– Arrête, tu peux pas comprendre !

Non, en effet, je ne pouvais pas comprendre. Je

[2] Correspond à la cinquième en France

EXTRAIT

n'étais sortie qu'une fois avec un garçon, au collège. Chose que je ne serai pas prête à refaire. De une je n'étais pas amoureuse – mais qui, franchement à notre âge, sors avec quelqu'un parce qu'il est amoureux ? – et de deux je trouvais le fais d'être attaché à quelqu'un très ennuyant. Je n'avais jamais vraiment eu beaucoup de chance non plus, non que je sois moche, c'était sûrement juste une histoire de hasard. Plusieurs images me revenaient : moi en maternelle avec mon nez rouge et mes yeux bouffies, le garçon que « j'aimais » se moquant de moi avec ses amis. Au collège, le joli brun de ma classe qui n'avait jamais posé les yeux sur moi de toute l'année. Et puis plus rien, je crois. La lassitude. À force, je me voyais plus finir asexuée. J'échangeai mon jean pour un short moulant.

– Non, c'est vrai, j'ai du mal, marmonnai-je en époussetant mes jambes.

Je me regardai dans le miroir du vestiaire. Une longue mèche brune barrait mon œil gauche, tandis qu'une plus petite encadrait la partie droite de mon visage. Mes cheveux de derrière coupés très courts s'entrelaçaient de manière assez aléatoire. Mes yeux, d'un vert profond, contrastaient avec ma peau blanche.

– Et ce n'est pas ça qui va me poser problème, je suis heureuse comme je suis, continuai-je, bougonne.

– On verra ça dans quelques mois ! rit-elle.

On sonna la fin des cours.

Toutes suantes, Sacha et moi sortîmes du lycée en trombe. Sacha venait de proposer qu'on passe une

EXTRAIT

après-midi ensemble, juste pour le plaisir d'être deux, comme quand on était plus jeunes. Cela se projetait pour ce mercredi.

– Il faut absolument que ta mère accepte, s'exclama celle-ci, la mienne est d'accord à tout les coups.

– Ouais, c'est sûr, je te dis ça demain !

Ma mère n'aimait pas trop qu'on vienne à la maison et se préoccupait beaucoup des heures de travail que je pouvais manquer ; mais je ne pensais pas que cela poserait problème avec Sacha. Je pris mon bus en espérant fort qu'elle soit du même avis.

*
* *

15/09

Une douce brise vint caresser mes cheveux. Il était un peu plus de sept heures et demie du matin. Je descendis la marche de mon palier, et mes pieds se dirigèrent machinalement vers mon arrêt de bus. J'inspirai une grande bouffée d'air et laissai mon visage dériver vers le ciel. Ma mère avait accepté. Une bouffée de mélancolie m'obstruait cependant la gorge. Il y avait des matins, comme ça.

Un tas de pensées absurdes tourbillonne dans ta tête, et tu revois en boucle tout ce que tu n'as pas. Ça n'as pas de sens, et pourtant c'est là, comme tant

EXTRAIT

d'autres choses. Je revois mon père, je revois ma mère, aussi absents l'un que l'autre. Mon regard s'envole vers le toit des maisons. *J'aurais pus… J'aurais pus peut-être aimer ma mère, comme une fille aime sa mère. J'aurais pus avoir un père qui m'apprenne un tas de truc intéressant sur la vie, j'aurais pus avoir pleins d'amis, être populaire, j'aurais pus… J'aurais pus tant de choses.*

Ces pensées me laissaient toujours un goût amer dans la bouche. Quoi de mieux que de se prélasser dans son désespoir ? Aurais-je été plus heureuse avec une autre vie, ou bien en serais-je venue aux mêmes conclusions ? À savoir, pas grand chose.

Je détestais vraiment penser à ma vie, à moi. Dans ces moments-là, je me sentais terriblement seule.

Je chassai mes tristes idées de ma tête. Un courant d'air frais se glissa sous ma chemise blanche, et je refermai un peu plus ma veste.

Les allées de maisons se multipliaient autour de moi. Mon bus était juste là, et je pressai le pas. Je chassai une dernière fois mes pensées, ce n'était pas le moment. Ma mère avait acceptée ; j'allais passer une superbe après-midi. Je ne suis, ni ne serai *seule*.

*
* *

Le bus avait un peu de retard, et Sacha m'attendait comme à son habitude devant le parking du lycée. Sa frange et ses deux couettes lui donnaient un air de petite

EXTRAIT

fille, qu'elle n'était pourtant pas. Son sac en bandoulière de toutes les couleurs s'accordait avec ses habits ; un haut rouge, moulant bien ses formes, une jupe à volant noir et des collants rayés orange et noir. Elle me faisait rire avec son sourire ravissant, au milieu de tous ces gens sombres et blasés qui s'écartaient parfois sur son passage. Sacha n'avait pourtant rien de candide : son père était très dur et l'enfance qu'elle avait vécu n'avait pas toujours été facile, simplement, Sacha aimait être heureuse, comme un alcoolique aime son Jack.

Je dévalai les marches du bus, et franchis les quelques mètres qui nous séparaient en courant.

– C'est OK ! m'écriai-je en ouvrant mes bras.

Un sourire malicieux et pas franchement surpris aux lèvres, elle me serra dans ses bras. Son parfum entre vanille et cannelle m'enveloppa. Cette proximité me rappela les quelques centimètres qu'elle avait de plus que moi, et je me sentis protégée.

Première heure. Mathématiques. *Ouch…* Je songeais soudain à mon lit si lointain. La voix de cette prof avait décidément quelque chose de soporifique. Je grimaçais en pensant aux quatre longues heures en perspective. Nous passions donc notre matinée à bavarder sans pour autant trop retenir l'attention de la prof. Enfin, midi. Cela commençait certes par la même lettre, mais ne provoquait pas les mêmes sensations au ventre…

– J'ai faim ! explosa ma meilleure amie, pour la quinzième fois.

EXTRAIT

– Moi aussi ! souris-je.

Nous sortîmes du lycée, épuisées.

– On mange chez moi ? proposai-je.

– Ça me va ! On va en ville après ?

– Pourquoi pas.

– J'ai besoin de nouvelles fringues.

J'imitais sa mine boudeuse en guise de moquerie.

Arrivée à ma maison, je nous préparai deux sandwichs bien garnis.

Tandis que je mastiquai mon pain, Sacha alluma la télévision.

– Ta mère est où, déjà ? demanda-t-elle.

– Elle fait du baby-sitting chez une amie. On a la maison pour nous toutes seules, jusqu'à ce soir.

Une lumière s'alluma dans ses yeux.

– Et toute la nuit aussi ?

– Ma mère rentrera sûrement tard oui, pourquoi ?

– Mon père m'a donné l'autorisation de dormir chez toi ! craqua-t-elle.

– Sérieusement ? Lui qui n'est jamais d'accord pour une soirée !

– Il a dit oui !! Je cite ; « Très bien, mais alors prends bien de l'argent pour le bus jeudi matin », fit-elle en imitant une grosse voix.

Nous rîmes de bon cœur. Ça faisait tellement longtemps ! Nous n'avions pas beaucoup le temps de nous voir, avec les cours et tous ces devoirs, en y pensant. C'était fou ce que ça faisait du bien, de casser la routine. La nuit s'annonçait blanche.

EXTRAIT

Nous sortîmes en ville quelques minutes plus tard ; allant de bus en bus, de magasins en magasins, de rues en rues. J'essayais beaucoup, mais n'achetais rien. Mon amie s'acheta un chapeau aux allures vintage et quelques jupes de couleurs. Nous croisâmes des musiciens de rues, ravis de voir Sacha qui m'entraînait danser au sons de leurs chansons aux allures celtiques. Nous rentrâmes quelques heures plus tard et passâmes le reste de l'après-midi à parler, allongées sur mon lit. J'étais étendue à plat ventre, les mains glissées sous mon oreiller. Sacha, comme d'habitude prenait ses aises, et était affalée sur le dos. Elle tendait ses jambes vers le ciel et s'amusait à attraper ses pieds de ses mains.

Les sujets ne manquaient pas, et je dois l'avouer, c'était grâce à elle. Elle et son quotidien… *mouvementée.*

– Alors, ce… Alvin ?

– Marvin. Me parle plus de lui.

– Quoi, c'est déjà fini ?! m'esclaffai-je.

– Attends, ce débile me trompe avant même qu'on sorte *vraiment* ensemble !

Je fronçais les sourcils en prenant un temps, un sourire sceptique sur les lèvres.

– Euh… Ce serait pas plutôt sa petite copine qu'il aurait trompée avec toi, alors ?

– M'en fou. Je lui pardonnerai jamais.

– Sa copine non plus !

– Cette fille est une pouffe, contra-t-elle.

EXTRAIT

– Mais quand est-ce que tu te décideras à avoir une vraie relation, Sacha ?! continuais-je en riant.

– Quand toi, tu décideras que les mecs ne sont pas tous bêtes et sans intérêts.

Qu'est-ce qu'elle était bornée ! J'étais bien la dernière à généraliser, et si je ne m'abuse je n'avais jamais dit que les mecs étaient idiots… La discussion s'arrêta là. Nous enchaînâmes la conversation sur une multitude d'autres sujets intéressants (Du genre « faut-il mieux s'épiler à la cire chaude ou à la cire froide ? »).

En fin de soirée nous squattâmes mon ordinateur pour regarder des vidéos, écouter de la musique et jouer à des jeux sans grand intérêt. Nous nous enfilâmes ensuite quelques pizzas devant toute sorte de films, dont l'euphorique à mes côtés commentait chaque phrase, de façon à détourner chaque parole dite, et à ne plus rien comprendre à l'histoire. Enfin, nous passâmes quelques coups de téléphone au hasard à de pauvres gens qui essayaient, en vain, de dormir. Mais quand Sacha faillit s'arranger un coup avec l'inconnu à la belle voix… disons, que nous avons arrêté là. Il fallait s'y attendre… Je souris.

Sacha. Je la regardais dormir paisiblement sur le matelas improvisé que nous avions fabriqué. Mes stores fermés laissaient légèrement transparaître la clarté de la lune. Ma chambre était dans la pénombre et le silence régnait. Bien que nous entendîmes quelques bruits de voitures au loin, tout était calme.

Je me remémorais notre rencontre. Nous étions

EXTRAIT

en sixième grade[3]. Je pleurais dans les toilettes des filles, quand elle était arrivée, toute souriante. Je ne me rappelle plus pourquoi je pleurais, je sais juste qu'elle m'avait consolée.

Sacha avait toujours été là pour me protéger depuis. Je savais qu'un jour, il me faudrait prendre mon envol, mais j'avais encore besoin d'elle auprès de moi. Encore juste un peu.

J'essayai de ne pas m'aventurer à penser au « après. Car, malgré tout, je savais qu'il y avait certains vide en moi, que Sacha ne pouvait pas combler.

*
* *

16/09

Six heures trente. Une météorite me tombe dessus et me donne… une claque ?

– Hey Julia !! C'est œuf au bacon, pour c'matin ?

– O… Oui, comme d'hab', marmonnai-je en me réveillant avec quelques peines.

– Aujourd'hui, j'ai décidé de faire tout ce que j'ai envie de faire.

– Hmm ok, grognai-je sans comprendre un traître mot de ce qu'elle racontait.

Après nous être chamaillées dans la salle de bain, et avoir mis quelques minutes en trop à choisir notre

[3] Correspond à la cinquième en France

EXTRAIT